L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUIN 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUBÔQUE & LIBET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $4; par semestre, $2.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $30 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, outre prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 26 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à 10 heures et demie A. M., sur les lieux, le fonds et l'installation d'une grocerie, située No 225, rue du Canal. Aussi, à 5 heures P. M.; rue Ste-Marie, dans le Quatrième District, tous les meubles et effets qui se trouvent dans la maison No 346.

Par A. Feiber—au No 45 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, chaussures, chapeaux, tabac, etc.

Par Hoffman et Merks—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, bottes et souliers.

Par D. E. Murphy—à l'entrepôt Home, farine.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION;
☞ Le Shérif procédera aujourd'hui, à 10 heures et demi A. M. sur les lieux, à l'adjudication du fonds de l'installation &c. d'une grocerie située au No 225 rue du Canal, dans le Premier District de cette ville, et à 5 heures P. M., aussi sur les lieux, des meubles et effets qui se trouvent dans la maison située au No 346 rue Ste Marie, Quatrième District.
Voir aux Annonces.

Les 30 Orateurs radicaux.

Quelle aimable sollicitude! Le grand comité directeur du radicalisme, le comité qui résume en lui seul tous les comités radicaux des Etats Unis, pense à nous, car nous sommes le sujet permanent de ses pensées et de ses rêves. Nous manquons de lumières, il veut nous en donner. Il n'y a plus que des sots dans la patrie de Calhoun, plus que des niais dans la patrie de Toombs, plus que des ignares dans la patrie de Yancey, des sauvages dans la patrie de Walker, des barbares dans la patrie de Benjamin et des mal appris dans la patrie de Houston. Nous aurons bientôt des élections à faire—le Sud en fait depuis 80 ans;—mais il les fait mal, et comme il n'envoyait au Congrès que de piètres représentants et que ceux dont nous venons de mentionner les noms étaient indignes d'y paraître, le comité veut nous enseigner à faire de meilleurs choix; il veut nous apprendre où sont les hommes les plus honnêtes, il veut nous indiquer les plus capables, et pour cela il désigne lui-même trente orateurs éminents, sortant de la plus fine fleur de l'éloquence radicale—10 parmi les blancs, 20 parmi les gens de couleur,—et nous les annonce par la voie télégraphique comme les instructeurs destinés à nous guider dans notre grande œuvre constitutionnelle.

Quel honneur! Nous en remercions le comité directeur; le fait est que le Sud avait besoin de ce surcroît de lumières. Trente nouveaux orateurs, ce n'est pas trop, pour 10 Etats, car nous ne sommes plus que 10 Etats depuis la rentrée du Tennessee dans l'Union sous les auspices de son gouverneur empirique; et ces trois hommes par Etat auront certainement beaucoup à faire. Ils devront haranguer les villes et les villages; ils devront pénétrer partout et répandre partout la manne radicale. Gare aux planteurs qui sont encore assez heureux pour avoir des affranchis qui travaillent à prix d'argent; gare aux planteurs de Calcasieu, de la Sabine, de Bienville et De Soto! On va leur envoyer des orateurs qui apprendront à ces affranchis à demander beaucoup plus d'argent et à travailler beaucoup moins. Ils les renseigneront sur la journée de 8 heures, et les engageront à voyager dans les campagnes, jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit où l'on gagne beaucoup d'argent sans rien faire, et où l'on paye chaque jour les hommes après 12 heures de bon sommeil à l'ombre d'un chêne vert ou d'un alpaka.

Ils leur apprendront nécessairement à croire que la race blanche est l'ennemie née de la race noire, et que tout ce que la première fait aujourd'hui pour la seconde est commandé par la nécessité et la force des circonstances. Ils diront aux noirs qu'ils ne doivent rien aux blancs, que le capital bras vaut plus que le capital terre, que les capitaux argent n'ont aucune valeur sans mise en œuvre, et que celui qui a les bras a tout et doit dominer sur tout.

Ils leur apprendront à se méfier des uns et à mettre très peu de confiance dans les autres, car tout ce qui est blanc, au Sud, est corrompu, tout ce qui est blanc, au Sud, est l'ennemi juré de ce qui est noir, et ils leur diront qu'un état d'antagonisme continu peut seul les préserver des périls qui les entourent. Quelle belle semence d'harmonie ces trente orateurs ne sont-ils pas appelés à répandre dans le Sud? Se figure-t-on quelles idées pourront sortir de ces trente têtes bouffies d'orgueil, sans éducation première, sans principes et sans autre mérite que ce bavardage vulgaire qui consiste à prononcer des mots sans force, des phrases sans fin, des rapsodies sans logique et des conclusions sans fondement.

On a déjà eu l'honneur d'entendre ici deux coryphées congressionnels, M. Wilson et M. Kelly. Qu'ont-ils dit et qu'ont-ils appris aux uns et aux autres? Des choses que tout le monde savait mieux qu'eux et que tout le monde aurait mieux dit qu'eux. Et comment ont-ils fini tous deux leur tournée! Tous deux l'ont terminée par un départ précipité, car il ne paraît pas qu'aux yeux de personne ils se soient montrés dignes de remplir cette mission apostolique qu'ils s'étaient volontairement donnée. Aussi leur succès a été nul. Un discours de café ici et un autre discours qui n'a pu s'achever à la Mobile, bien qu'il s'appuyât sur les bayonnettes fédérales, et c'est tout. Le bon sens public en a fait justice. Les nègres eux-mêmes trouvaient que ce qu'on disait était trop fort.

Cette fois, nous n'aurons pas deux orateurs mais trente; car certainement chacun d'eux voudra pérorer dans la capitale du Sud. Qui n'a pas, en effet, laissé sa trace ici, n'a pas rempli sa tâche et mieux vaut un discours à la Nile-Orléans que cent discours prononcés ailleurs dans le Sud.

Il faut donc nous attendre à un débordement d'éloquence blanche et noire, assez abondant pour inonder le pays. Cette éloquence attaquera tous les sujets, remaniera l'histoire de la guerre, racontera à sa manière les graves événements de la sécession, revendiquant le mérite d'un acte ici, réprouvant l'impuissance d'une mesure là, et attribuant toujours aux Radicaux énergiques de cette époque les incommensurables conséquences de l'abolition.

Il nous semblait que dans le travail révolutionnaire auquel le Sud est livré en ce moment, il eût été plus sage et plus prudent de laisser le Sud à lui-même, avec ces commandants militaires qui sont les despotes et ses propres Radicaux qui ont assez de radicalisme pour en revendre à tous les socialistes les plus révolutionnaires du monde entier. Mais non ces Radicaux du nord ne suffisent pas et le comité directeur est plein d'inquiétude. Il craint que les Radicaux ne fassent comme ces blancs un instant égarés, qui reviennent aujourd'hui sans bruit à la politique conservatrice.

Il est vrai que les bons Radicaux n'ont jamais été parmi ces derniers; ils peuvent mieux se trouver parmi ceux de race différente qui s'imaginent irrésistiblement qu'un changement de lois ne suffit pas s'ils ne jouissent tout à la fois du pouvoir et des places. Les Radicaux de cette dernière catégorie, bien que fort avancés dans leurs doctrines, ne suffisent pas non plus au grand comité directeur. Ce qu'il lui faut avant tout, c'est le nombre, car c'est sur le nombre qu'il veut agir. Or, le nombre n'appartient pas aux blancs politiquement ilotisés; il appartient encore moins à la race mêlée, mais incontestablement pour longtemps d'heure, il appartient aux nègres. Le nègre n'est plus aujourd'hui le capital politique et passif dont les free-soilers d'abord et les abolitionistes ensuite se servirent pour arriver à la convention de Chicago et pour la dominer. Le nègre a changé de rôle, il n'est plus capital il est instrument; il n'est plus passif, il est actif, il faut qu'il se fasse enregistrer, il faut qu'il vote et qu'il vote bien. Votera-t-il bien? Telle est la grande question que se posent les chefs du parti radical, et tel est le problème dont ils veulent absolument assurer la solution à leur profit.

C'est là ce qui explique ce choix judicieux de vingt orateurs nègres et de dix orateurs blancs seulement. Ces 20 orateurs nègres doivent relever la race à ses propres yeux. Si elle peut fournir des instituteurs, elle peut fournir des candidats et, pouvant fournir des candidats, elle peut fournir des fonctionnaires; si elle peut fournir des fonctionnaires, elle peut à elle seule former une nation, et c'est justement la nation que désirent créer les adeptes du radicalisme. Ils désirent une nation officielle, une nation électorale sur laquelle à jamais pourrait s'établir leur puissance. Il y a quelque quinze ans, qu'on inventa en Californie des machines à voter, mais qu'étaient ces machines à côté d'une machine vivante embrassant 10 ou 12 Etats, et produisant à chaque élection présidentielle de 700,000 à 800,000 suffrages pour le candidat du parti.

Après cela que le Sud devienne une Jamaïque, un St. Domingue ou un Nicaragua, c'est ce dont le comité directeur ne s'inquiète guère. Pourvu qu'il y ait quelque part dans les vastes limites de l'Union, un Etat ou une collection d'Etats qui s'appelle république, le comité ne demande rien de plus, tout le reste dut-il être dévolu à l'empire des ruines. Telle est la leçon qui a été faite aux trente orateurs qu'on nous annonce. Ils viendront non pour instruire mais pour manipuler un peuple nouveau.

Avis important pour les voyageurs.—Parmi les nombreuses voies de communication qui se disputent la préférence des voyageurs, en voici une qui a, sur toutes, l'avantage du bon marché, c'est celle qui passe par Mobile et Savannah. La variété des moyens de transport en diminue la fatigue. On va de la Nouvelle-Orléans à Mobile par d'excellents bateaux, de là à Savannah en chemin de fer, et de là à New York en steamers. La durée du trajet n'est que de cinq jours et demie, et le prix du passage de la Nouvelle Orléans à New York n'est que de cinquante dollars. Les steamers de Savannah sont des bâtiments très confortables, offrant une excellente table aux passagers. Enfin les wagons lits sur la ligne de Mobile à Savannah sont du modèle le plus perfectionné. Pas de fatigue et économie d'argent, voilà des avantages précieux pour les voyageurs. Voir l'annonce de M. Mc Closkey, agent général, pour plus de détails. On peut se procurer des billets au bureau du chemin de fer "Mobile and Great Northern" dans la rotonde de l'hôtel St-Charles et 104 rue Commune.

Réduction du prix de passage.—Le beau steamer *Créole*, qui fait avec tant de rapidité, de régularité et de sécurité le service entre la Nouvelle Orléans et les échelles de bains jusqu'à Pascagoula, vient encore de réduire ses prix. On verra dans nos annonces son nouveau tarif de passage. Pour tous autres renseignements s'adresser à M. Peter Marcy, rue Carondelet No 25.

Annuaire commercial des Etats-Unis de Kellogg.—Chaque grande ville des Etats-Unis a son annuaire commercial, mais cela ne suffit pas aux hommes d'affaires qui sont en relation avec les grandes places de commerce. Il leur faut un ouvrage dans lequel ils puissent trouver tous les renseignements relatifs à la législation commerciale, aux taxes, aux droits de douane, aux poids et mesures usités, et toutes les statistiques qu'il peut être nécessaire de trouver instantanément sous la main dans l'expédition des affaires. Tous ces renseignements se trouvent dans l'annuaire général publié à New York par M. Kellogg sous le titre "Kellogg's United States Mercantile Register" pour 1867-68. Il n'y a pas un importateur, pas un négociant, pas un banquier qui puisse se dispenser d'avoir sur son bureau cette compilation éminemment utile.

On trouvera dans nos colonnes d'annonces toutes les indications relatives à cette publication.

La Cause perdue.—La 21e livraison de cet ouvrage vient de paraître au bureau de *La Renaissance louisianaise*. Elle contient un portrait gravé d'Alexandre Stevens, l'ex-vice président des Etats confédérés.

Ecriture et tenue de livres.—C'est aujourd'hui, mercredi, 26 juin, que les dames, les demoiselles et les jeunes garçons doivent se réunir au Collège Commercial de Dolbear, à l'encoignure Camp et Commune, pour organiser des classes.

Nouvelles de Paris.

Nous lisons dans la correspondance de M Gaillardet du 4 juin:

Pour en revenir au czar et à ses deux fils, ils ont paru beaucoup amusés par les drôleries de la *Grande Duchesse de Gerolstein*, quoiqu'elles soient un peu la caricature des cours du Nord, en général, et de la jeunesse de la grande Catherine, en particulier; après le spectacle, l'empereur a fait complimenter Mlle Schneider et l'acteur Couder, qui remplit le rôle du général Boum. Mais leurs félicitations ont été loin d'égaler celles du prince de Galles qui, quelques jours auparavant, s'était fait introduire dans les coulisses du théâtre, et avait dit à Couder: "General, receive the compliments d'un simple colonel."—Le général, j'accepte, répondit Couder, mais, en ma qualité de général, j'oblige une punition au simple colonel—Laquelle donc, général?—Celle d'entrer dans ma loge et de boire un verre de champagne avec moi! Le prince de Galles avait accepté en riant ce nouveau genre d'arrêts, et l'anecdote a vite circulé dans tous les salons, où elle n'a pas manqué de se dénaturer quelque peu.

Par suite de ces médisances, et surtout par respect pour le saint jour du dimanche, la reine Victoria n'a pas permis à son fils aîné d'assister au Derby, qui s'est couru le dimanche 26 mai sur l'hippodrome de Chantilly, et où le jeune prince était attendu. Mais l'empereur Alexandre se rapproche plus de la tolérance catholique que des sévérités puritaines sur les plaisirs du dimanche, car il a assisté, avant hier, avec ses deux fils, aux courses du Bois de Boulogne, et au grand prix de cent mille francs donné par la ville de Paris. L'importance de ce prix, s'élevant à 130,000 francs avec les entrées et les forfaits payés par les chevaux inscrits, et la présence des souverains étrangers qu'on s'attendait à y voir, avaient attiré dans la plaine de Longchamps une foule évaluée à 400,000 personnes par le *Moniteur*. C'était un océan humain dont les vagues s'amoncelaient les unes sur les autres et dont le mirage était éblouissant. Il a fallu trois heures pour que ce grand lac s'écoulât par toutes les avenues du Bois de Boulogne, après les courses achevées.

La loge impériale était le point vers lequel convergeaient tous les regards. Elle renfermait l'empereur Napoléon, l'empereur de Russie, le roi et la reine des Belges, puis le grand duc héritier de Russie et son frère le grand duc Vladimir, le prince royal de Prusse, le duc de Leuchtenberg, le prince Herman de Saxe-Weimar, le prince Frédéric de Hesse, le prince Joachim Murat, et le frère du Taïcoun du Japon; voilà pour les hommes.

En fait de grandes dames on apercevait la grande duchesse Marie de Russie, la princesse Eugénie, sa fille, très jolie petite personne; la princesse Mathilde et la princesse Lucien Murat. L'impératrice Eugénie était restée auprès de son fils à Saint Cloud, et la princesse royale de Prusse n'avait pas cru devoir se montrer en public un dimanche, après l'avis donné à son frère par la reine Victoria.

Cette loge, contenant tant de têtes princières, formait un spectacle dans le spectacle des courses, auquel elle faisait concurrence. Les souverains faisaient tort aux chevaux. Cependant, ceux-ci ont repris tout leur empire sur la curiosité publique, quand ils sont entrés en lice pour le prix de cent mille francs. Deux chevaux sont arrivés tête à tête, après une lutte acharnée; *Patricien*, à M. Delamarre, qui a remporté tout récemment le prix du Jockey Club, et *Fervacques*, à monsieur de Montgomery. D'*Estournel*, cheval anglais, à M. Savilie, n'est arrivé que le troisième à sept longueurs de distance. Les juges ayant déclaré qu'il y avait "dead heat," les deux chevaux arrivés ensemble ont dû renouveler l'épreuve, et elle a été si vivement disputée, cette fois encore, que "Fervacques" ne l'a emporté sur "Patricien" que d'une longueur de tête.

L'empereur de Russie n'avait pas attendu cette dernière épreuve; il avait quitté la tribune avec ses fils et l'empereur Napoléon, au grand étonnement des *sportsmen*. Mais le *Moniteur* nous a donné le mot de cette retraite un peu hâtive, en disant que "le czar avait exprimé le désir affectueux de faire une visite au prince impérial." Leurs Majestés se sont rendues au château de Saint-Cloud, où elles ont séjourné une demi-heure. Le soir, il y a eu un repas de 120 couverts aux Tuileries, et bal chez la duchesse de Mouchy, que les deux souverains ont honoré de leur présence.

Il est difficile de croire que quelque grande résolution ne sortira pas du rapprochement de notre empereur et de tous ces hommes d'Etat qui viennent lui rendre hommage, après l'avoir plus ou moins provoqué. L'un, M. de Bismark, lui avait des obligations réelles, qu'il a méconnues, soit volontairement, soit malgré lui; l'autre, le prince Gortschakoff, a pris sa revanche de nos victoires en Crimée, en nous faisant échec dans la question polonaise, et en lançant à la dynastie napoléonienne des épigrammes qui étaient des traits de Parthes. Ces épigrammes, vraies ou fausses, il vient les démentir ou les retirer aujourd'hui, en nous tendant la main, comme le fait son souverain, et en nous donnant, au sujet de cette même Pologne, une satisfaction pleine de galanterie.

L'empereur Alexandre a voulu réserver à l'impératrice Eugénie la primeur d'une bonne nouvelle. Il l'a gracieusement informée qu'au moment de quitter le territoire russe, il avait signé un décret d'amnistie, en faveur des individus qui ont pris part à l'insurrection de 1863. Ce décret annule toutes les poursuites, toutes les enquêtes pendantes, et les personnes éloignées de leur domicile pourront rentrer dans le royaume de Pologne. Si ce résumé, fourni au *Moniteur*, est exact, et ne comporte pas de restrictions cachées, la mesure est grande et honore Alexandre II. Un tel acte n'a rien qui doive surprendre de la part du souverain qui a spontanément aboli le servage en Russie et élevé 25 millions de serfs à la dignité d'hommes. La France doit en être tout à la fois reconnaissante et fière, car il est évident que le désir de se concilier notre estime est entré pour beaucoup dans cette mesure prise par Alexandre II, à la veille de son voyage à Paris.

La concession gracieuse qu'Alexandre II vient de nous faire, ouvrira malheureusement la jalousie et la défiance de nos voisins d'Outre Manche, qui craignent de voir se consolider un rapprochement dont la Turquie paierait les frais. Il est, en effet, question d'une note combinée entre les cabinets de Paris et de St. Pétersbourg, et adressée, non sans hésitation, par ceux de Londres et de Vienne, pour inviter la Porte à prendre des mesures radicales, capables de donner satisfaction aux vœux des habitants de l'île de Candie et des autres populations chrétiennes de l'empire turc. L'empereur Napoléon sera probablement chargé de faire entendre raison sur ce point au sultan, qui vient enfin, lui aussi, visiter Paris et notre Exposition, malgré les objections de ses ministres, fondées sur la pénurie de son trésor. En quittant Paris, le czar et probablement aussi le sultan, iront saluer la reine Victoria à Londres, et cette perspective a déjà causé un soulagement visible à nos voisins. C'est une vieille amie que nous devons respecter et protéger. Si en acquérant un allié, nous en perdions un autre, nous ne serions habiles qu'à moitié! Le vrai talent sera de les conserver tous les deux. Il n'y a, toutefois, qu'un seul terrain sur lequel ce triple rapprochement serait facile: ce serait celui de la paix sincère et d'un désarmement général. Mais ce dénouement est-il possible aujourd'hui. Jʼen doute.

Quoi qu'il en soit, le vent souffle évidemment du côté des sentiments de concorde et d'humanité. Trois grands exemples viennent d'en être donnés, presque simultanément: par la reine d'Angleterre, commuant la peine des Féniens condamnés à mort; par le czar Alexandre amnistiant les proscrits polonais, et par le Président des Etats Unis obtenant, d'une part, la mise en liberté sous caution de Jefferson Davis, l'ex-Président des Etats-Confédérés, et sollicitant, d'autre part, auprès de Juarez victorieux, la même clémence à l'égard de l'ex-empereur Maximilien, son prisonnier.

On doit espérer que le gouvernement mexicain ne donnera pas un sanglant démenti à la triple et sainte initiative de l'Angleterre, de la Russie et des Etats Unis. Mais les craintes qu'on est autorisé à concevoir ont fait ombre au tableau des fêtes royales dont Paris est le théâtre. On ne peut, en effet, s'empêcher de penser que le malheureux prince qui expie si cruellement au Mexique une ambition téméraire, mais courageuse, est le parent ou l'allié de la plupart des princes qui s'amusent ici. Cette réflexion s'adressait surtout au roi et à la reine des Belges, dont elle a hâté le départ. Ils peuvent, en effet, apprendre, d'un moment à l'autre la sanglante mort d'un frère exécuté militairement à Mexico par des vainqueurs sans pitié, et d'une sœur dont la science n'espère plus pouvoir sauver ni la raison, ni la vie, à Miramar. N'avais-je pas raison de vous parler, en commençant cette lettre, des grands enseignements dont les événements du jour sont pleins!

On les trouve dans la vie privée comme dans la vie publique, dans un salon bourgeois comme dans un salon royal. C'est une réflexion que je faisais ces jours derniers, en assistant à l'enterrement d'une femme qui a jadis brillé d'un vif éclat en Amérique, et qui vient de s'éteindre dans la douleur et l'abandon. Je veux parler de Medora Grymes, fille du célèbre avocat de la Nouvelle Orléans, et femme de Samuel Ward, l'ex-associé d'une grande maison de banque de New York. Ce fut une union qui semblait porter en elle toutes les conditions de bonheur. Samuel Ward était un homme d'esprit, dont quelques essais dans la littérature française avaient mérité l'encouragement de Jules Janin, le grand critique. Il avait épousé en premières noces une fille du fameux Jacob Astor, l'archimillionnaire de New York. Il avait donc un grand crédit, et cependant il se ruina complètement et sans retour. La nécessité le força à se séparer de sa jeune famille, et sa femme dut quitter New York, où elle avait tenu, pendant longtemps, le sceptre de l'élégance et de la grâce, sinon de la beauté. Elle vivait retirée à Nice auprès de sa mère, lorsqu'en moins de deux ans, elle perdit coup sur coup ses deux fils, qu'elle vient d'aller rejoindre dans leur tombe. Elle était encore jeune et belle, et son trépas prématuré m'a d'autant plus affecté que je l'avais connue au temps de ses triomphes, dont le souvenir formait un saisissant contraste avec cette triste fin.

Les Américains qui occupent, à Paris, des logements sur les boulevards et dans la rue de la Paix, avaient tous déployé à leurs fenêtres la bannière étoilée en l'honneur du czar, et tous les exposants de l'Union l'ont acclamé, quand il a parcouru leur galerie, au Champ de Mars. A propos de l'exposition américaine, je crois pouvoir vous citer les exposants suivants comme désignés par le jury pour les médailles d'honneur: Graut, de Patterson, New Jersey, pour sa locomotive et son *tender* vraiment splendides; Wheeler et Wilson, et Elias Howe, de New York, pour leurs machines à coudre; Sweet, de Syracuse, pour sa machine-compositeur à imprimer; et G. H. Corliss, de Providence, Rhode Island, pour ses machines à vapeur spécialement adaptées aux besoins de l'Exposition.

En outre des médailles et des mentions honorables, le jury international dispose d'un certain nombre de grands prix destinés à récompenser des mérites hors ligne et des industries d'utilité générale. L'un de ces grands prix a été décerné à la société sanitaire des Etats Unis, comme ayant bien mérité de l'humanité.

P. S.—La Bourse d'aujourd'hui a été agitée par deux nouvelles regrettables. La première, venue de Londres, annonce la mise à mort de Maximilien par les Juaristes. Si cet acte de sauvagerie se confirme, il sera une honte ineffaçable pour le prétendu libéralisme mexicain. L'autre rumeur, c'est que l'empereur Alexandre en visitant, ce matin, le Palais de Justice, avec le général Lebœuf, aurait été accueilli, dans la salle des Pas-Perdus, par des cris de Vive la Pologne! Devant ces manifestations provenant de jeunes avocats en robe, le czar aurait suspendu sa visite et quitté le Palais. On craignait qu'il ne fît davantage et qu'il ne quittât Paris sur le champ. Mais Alexandre aura le bon sens de comprendre qu'il ne doit pas rendre toute une population solidaire d'une injure de quelques cerveaux brûlés. Cette infraction aux lois de l'hospitalité est d'autant moins excusable que l'amnistie accordée par le czar aux Polonais, à cause de nous, ôte toute raison d'être à cette manifestation inopportune. Il n'y a que des sots qui aient pu s'en rendre coupables, et je suis convaincu que cet incident sera largement racheté par l'accueil qui sera fait, ce soir, à notre hôte dans la salle de l'Opéra.

Le gouvernement n'a pas pris toutes les places, comme on l'avait dit; il a permis que la direction vendît ce qui restait de disponible, et l'ardeur des théâtres demandait, cette après-midi, 1,200 fr. pour deux Stalles, ou 2,000 fr. pour une seconde loge! Aucun personnage étranger ne peut, jusqu'à présent, se vanter d'avoir fait chez nous pareille prime.

Echos de l'Exposition.

Paris, 31 mai.

Il s'est produit, au sein du 10e groupe du jury de l'Exposition, une discussion assez curieuse. L'empereur Napoléon est le principal exposant de la classe 93, pour des dessins d'habitations destinées aux classes nécessiteuses.

Il paraissait certainement réunir toutes les chances pour le grand prix dans cette classe; toutefois beaucoup de motifs faisaient incliner la majorité du jury pour le parti de déclarer le souverain hors de concours.

Il en est beaucoup qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer, et l'on était surtout frappé de cette considération que l'œuvre impériale, méritât-elle bien la médaille, on soupçonnerait toujours le jury d'avoir voulu faire acte de courtoisie envers le souverain. L'exclusion du concours avait donc chance d'être décidée en ce qui concernait l'exposant impérial, lorsque des considérations présentées par le commissaire prussien ont paru faire grande impression sur les délibérants.

Ce commissaire, le docteur Faucher, a fait observer que ces questions d'amélioration du sort des classes nécessiteuses avaient été l'objet constant des études et des préoccupations du prince Louis, qu'il avait encore poursuivi ses travaux pendant sa captivité de Ham, et que, par conséquent, il n'était ni juste ni logique d'exclure un passé tout entier d'études privées de peur de paraître tenir trop de compte de la haute situation où était arrivé l'auteur des dessins qui forment le numéro premier de la classe 93. On a donc décidé que l'empereur serait maintenu dans le concours, et il est devenu, dès lors, indubitable que son œuvre, d'ailleurs matériellement la plus considérable de la classe, obtiendrait le grand prix.

Ainsi c'est à un Prussien que l'empereur sera redevable d'un des grands prix de l'Exposition universelle. La remarque mériterait d'en être faite, surtout dans les circonstances actuelles.

On sait qu'il y a 42,000 exposants; voici la liste des récompenses qui seront distribuées:

Le conseil supérieur du jury international a décidé que le nombre des récompenses, primitivement fixé en dehors des grands prix, à cent médailles d'or, mille médailles d'argent, trois mille médailles de bronze et cinq mille mentions honorables, serait élevé à

Neuf cents médailles d'or,
Trois mille médailles d'argent,
Quatre mille médailles de bronze,
Et cinq mille mentions honorables.

Il n'y aura pas de rappel des récompenses antérieures.

C'est le 1er juillet que se fera la distribution des récompenses au palais des Champs-Elysées.

Ce sera une véritable fête. On commence en ce moment la décoration du gigantesque cirque de 16,000 places qui occupe toute la grande nef du palais de l'Industrie. Le travail des charpentiers est terminé, et l'on peut dire qu'il est aussi solide que grandiose.

Le nombre des cartes d'abonnement donnant droit à une stalle dans l'enceinte étant complet, la commission impériale a décidé qu'il serait mis 2,000 places nouvelles à la disposition des personnes qui souscriront à une carte d'abonnement d'ici au 1er juillet.

Quant aux places de faveur, il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus, vu l'affluence de visiteurs officiellement distingués qu'aura l'Exposition au 1er juillet, et qui auront un droit incontestable à assister à la cérémonie. Les invitations ne s'adresseront pas à plus de 2,400 personnes!

On sait qu'outre les médailles et les mentions honorables, le jury international de l'Exposition universelle dispose d'un certain nombre de grands prix, destinés à récompenser les mérites hors ligne.

Ces grands prix viennent d'être déterminés par le conseil supérieur sur la présentation des jurés de groupe; en voici la liste presque complète:

S. M. l'empereur, maisons ouvrières.
MM.
Jacobi, galvanoplasti (Prusse);
Mame et Cie, imprimeurs-libraires, à Tours;
Pelin Gaudet, métallurgie;
Bessemer, aciers;
Mathieu, instruments de chirurgie;
Schneider, directeur du Creuzot;
Hughe, télégraphe électrique;
Compagnie de l'Isthme de Suez;
Société anglaise de sauvetage;
Forges et chantiers de la Méditerranée;
Farcot, machines à vapeur;
Pasteur, conservation des vins;
Marès, soufrage de la vigne;
Société internationale des secours aux blessés militaires;
Société sanitaire des Etats Unis;
Dufresne, procédé de dorure au mercure, sans danger pour les ouvriers;
L'Algérie pour ses cotons;
Le Brésil, même culture.

Tous les pays représentés à ce grand concours ont plus ou moins d'artistes de talent et d'exécutants habiles. Les grands peintres sont aujourd'hui plus rares que jamais. La mode emporte l'originalité; le progrès général le génie personnel; l'égalité pulvérise le monde; et l'art s'en va pour faire place à l'industrie. Vanité de nationalité et décision du jury à part, la France ne surpasse pas seulement les autres nations; elle les écrase par quelques toiles d'une puissante originalité, d'une superbe exécution, et même par l'ensemble de ses ouvrages. Quoique nous soyons infestés de pédants, d'imitateurs dévergondés et de faiseurs pervertis, il nous reste des peintres robustes et vivaces.

La Hollande a du bon; la Belgique de l'excellent; l'Angleterre dégénérée, encore si intéressante en 1855, n'a presque plus rien fait depuis; les Allemands travaillent beaucoup trop pour le roi de Prusse. Peu de chose à glaner dans les autres écoles, si l'on peut appeler écoles cette débandade universelle d'artistes, à la fois enfants et vieillots, mais industrieux, pillant toutes les traditions, sans goût, sans cachet national, parfait sans avenir.

L'Espagne, ne disposant que de 968 mètres dans le palais, a dû penser à se créer des annexes dans le parc; aussi a-t-elle fait édifier un monument qui est la reproduction exacte de l'hôtel de Castillanos, connu des touristes qui ont visité Salamanque.

Elle ne pouvait mieux choisir; jamais construction ne fut plus sévère, plus hautaine, plus arrêtée dans ses lignes.

Le corps du milieu de l'édifice est alerte et svelte, les colonnettes sont élancées et gracieuses, mais les ailes sont hautes, presque sombres. Les portes ont une solidité infranchissable, et chacun regarde à deux fois avant de s'y engager.

Voilà bien le château de Vélasquez: progrès ou transformation du temps, l'hôtel espagnol est destiné à loger les spécimens des productions des colonies qui lui restent. Au-dessous des salles où sera exposée cette collection, la commission a ménagé un salon de repos pour le roi, et quelques autres pièces.

L'Espagne a de plus une annexe purement agricole placée derrière l'hôtel et une orgeateria qu'il ne faut pas confondre avec le café de la Puerta del Sol, situé dans les flancs du palais, comme les autres cafés nationaux.

Dans cette orgeateria, on verse des flots d'une boisson rafraîchissante chère aux gosiers de la Péninsule.

Le Français boit une partie des vins qu'il produit; l'Espagnol, plus sobre, se réserve l'eau, les amandes et les fruits, dont il confectionne une boisson très agréable.

Un des plus grands succès de l'Exposition est celui qu'obtiennent les machines à imprimer sans encre, inventées par M. G. Leboyer. Sa machine à cartes, qui lui permet de livrer en deux ou trois minutes un cent de cartes parfaitement soignées, est en effet une chose fort curieuse.

Mais il a été au-dessus de ce succès, l'invention de M. Leboyer mérite de fixer l'attention de la science, et c'est à ce point de vue qu'elle paraît vraiment digne d'un grand intérêt.

L'inventeur imprime sans encre, par un procédé qui a dû lui coûter de longues études chimiques. Ce procédé lui permet de résoudre un double problème mécanique de la plus grande importance; il double la vitesse et économise de moitié la force motrice. C'est un des plus beaux résultats matériels.

Le système Leboyer, appliqué à la grande imprimerie, réaliserait le plus grand progrès qui se soit produit depuis l'invention des mécaniques.

L'empressement de la foule est grand à toute heure à visiter la taillerie de diamants établie dans le jardin de l'Exposition actuelle, près de la section des Pays-Bas. Au milieu de cette foule sans cesse renouvelée par le charme d'un spectacle tout nouveau pour elle, on a pu remarquer déjà une grande partie des savants les plus distingués de l'Europe, cherchant à tirer un enseignement utile des richesses accumulées dans l'atelier hollandais.

Cet atelier renferme en effet de quoi attirer le savant comme le plus simple curieux, car M. Coster a eu l'heureuse idée de placer, à côté de tout ce qui peut apprendre comment on arrive, par la taille et le poli, à donner toute sa valeur au précieux minéral, un grand nombre de cristaux naturels, remarquables par leur forme, leur volume et leur couleur, et une collection de substances dont se composent les alluvions exploitées dans les principales mines des provinces de Rio et de Bahia, au Brésil. Malheureusement, l'*itacolumite* et le *schiste amphibolique*, qui sont regardés comme la gangue primitive du diamant du Brésil, ne sont pas représentés dans cette collection; mais les cristaux découverts dans les roches sont jusqu'à présent si rares qu'on cite les quelques personnes assez favorisées pour en posséder un échantillon.

La province de Bahia a pourtant fourni plusieurs groupes de cristaux de quartz transparents, au milieu desquels un certain nombre de diamants paraissent se trouver *en place*. L'état de cohésion de ces groupes, qui constitue une association tout à fait nouvelle, attire l'attention des savants et permettra peut-être de jeter quelque lumière sur la méthode employée par la nature pour la formation du diamant lui-même.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles de Maximilien.

Il est pardonné.

Réception du Président dans le Massachusetts.

Discours du gouverneur.

Réponse du Président.

Applaudissements universels.

Londres, 25, P. M.—Les bons ont décliné de 1/8.

Liverpool, 25, P. M.—Il y a beaucoup d'affaires en provisions. Le saindoux a baissé de 6 d. Les céréales n'ont pas varié.

Londres 25 juin au soir—Consolidés en hausse de 1/4.

Frankfort, 25 au soir—Les 5 pour cent des Etats Unis à 77 5/8.

Liverpool, 25 au soir—A la clôture du marché le coton était languissant; uplands 11 d, Orléans 11 3/8. Vente de 700 balles, 3/4 d. en baisse.

Galveston 25—Un Autrichien est passé ici ce matin, se rendant au Nord. Il se présente comme un officier de Maximilien et dit que l'empereur a été pardonné à la condition qu'il quitterait le pays aussitôt que les ports de Tampico et de la Vera Cruz seraient ouverts pour son départ.

Vicksburg 25—Descendus le Trader et le Magenta.

Passe du Sud Ouest 25—Arrivé le steamship Général Sherman, venant de Belize.

Mobile 25—Coton calme. Vendu 250 balles. Mid. 23. Reçu 17.

Augusta 25—Coton inactif et en baisse. Vendu 130 balles à des prix irréguliers.

Savannah, 25—Coton calme. Vendu 167 balles. Marché inactif et en baisse. Bas mid., 22 1/2. Reçu 410.

Baltimore, 25—Coton calme. Mid. 26, bas mid. 25.

New York, 25—Coton en baisse. Vendu 1,200 balles à 26 et 26 1/2. Farine active. Fonds bien tenus. Argent 6 à 7 0/0, or 138 5/8, 5.20, avec coupons, 110 5/8.

Washington, 25—La Cour a entendu aujourd'hui des témoignages concernant la mort de Booth dont le journal a été produit. Le colonel Conyer était à la barre et a déposé que le journal était dans la même condition qu'il y a cinq semaines avant le comité judiciaire ou lorsqu'il fut pris dans la poche de Booth.

La Cour des réclamations a prononcé contre les Etats Unis des jugements dans 14 affaires de réclamations de coton, s'élevant à $100,000, sous la loi de restitution aux propriétaires loyaux, et délibère sur douze autres affaires.

Le Revenu de l'Intérieur a été aujourd'hui de $659,000.

Boston, 25—Le Président a été conduit au Capitole aujourd'hui et formellement reçu par le gouverneur.

New York, 25—Le steamer blindé Dunderberg, dernièrement acheté par la France, a fait une voie d'eau il y a quelques jours. Il a été conduit dans le dock, mais il a été impossible de l'élever. On a avisé à de nouveaux moyens.

Louisville, 25—Vendu 268 boucauts de tabac, de 2 à 16. Farine inactive à $8. La rivière baisse. Le steamer Richmond est arrivé de la Nouvelle-Orléans.

Cincinnati, 25—Farine ferme. De famille de $11.75 à $13. Coton inactif et en baisse. Nominal à 23 pour le Middling. Porc ferme à $21. Cotés 9 3/4. Bacon ferme. Epaules 9.

Richmond 25—L'enregistrement dans la ville jusqu'à ce soir donne 1280 blancs, 2093 noirs. Dans les campagnes 95 blancs et 383 noirs.

Charleston 25—Le procès de Boag, le survivant dans le duel dont il a été question, a commencé aujourd'hui et excite un très vif intérêt. Plusieurs bons avocats sont engagés dans cette affaire. On croit que l'affaire sera livrée au jury demain.

Charleston 25—Coton en baisse de 1/2 cent. Mid. 24 1/2. Vendu 51 balles. Reçu 50.

Boston, 25—A 10 heures ce matin, le Président, suivi de Seward, de Randall, du chirurgien Norris, du colonel Wm. G. Moore et de plusieurs autres personnes, a été escorté vers le Capitole par plusieurs membres de l'état-major du gouverneur et par un comité des autorités municipales. Des milliers de personnes des deux sexes observaient la scène. Des acclamations prolongées au moment où s'est montré le premier magistrat de la république, se sont fait entendre. Le secrétaire d'Etat a reçu, immédiatement après, de semblables honneurs; ils ont répondu aux compliments en saluant avec la tête découverte et c'est au milieu des hurrahs répétés et au son de la musique qu'ils sont entrés au Capitole.

Des sièges avaient été placés dans la Chambre des Représentants, et le Président a été invité à en occuper un. Nombre de dames et quelques-uns des officiers les plus notables de l'Etat étaient présents. Aussitôt après l'entrée du cortège le gouverneur Bullock a adressé au visiteur distingué l'allocution suivante:

"M. le Président—C'est un grand plaisir que d'avoir l'occasion de vous recevoir dans cette salle en présence d'hommes attachés au gouvernement fédéral et d'Etat et de vous présenter à nos concitoyens. Je désirerais que vous restassiez plus longtemps pour examiner plus à fond nos objets d'histoire locale, nos institutions et notre peuple. Nous regardons la visite du Président des Etats-Unis comme un augure de l'harmonie, de la prospérité et de la stabilité de notre Union. (Applaudissements.)

"Le Président rend un important service à tout le pays en venant ainsi s'offrir lui-même à l'affection de tous. Nous ne faisons qu'un intérêt politique. C'est autant avec le sentiment du bien général qu'avec un juste orgueil local que j'éprouve une si grande satisfaction à vous recevoir au capitole du Massachusetts. (Applaudissements auxquels tous les spectateurs ont participé.)

Le Président a répondu:

Gouverneur,—En réponse à la bienveillance que vous m'offrez en votre qualité de premier magistrat du Massachusetts, je puis seulement vous exprimer mes sincères remerciements pour les bienveillantes et hospitalières attentions dont j'ai été l'objet depuis que je suis arrivé dans votre ville.

Vous avez dit qu'une visite du premier magistrat de la nation est de nature à produire l'harmonie et la cordialité de sentiments qui devrait exister parmi les divers Etats. Je crois savoir comment apprécier ces sentiments. Je n'avais pas l'intention de faire une adresse en cette occasion, mais je ne puis m'empêcher de faire une simple remarque. Si nous étions tous un peu plus en contact les uns avec les autres et que nous puissions nous voir et nous comprendre mieux, les différences qui nous font tenir tous à l'écart les uns vis à vis des autres, ne seraient que pour la plupart imaginaires, auraient bientôt disparu. (Applaudissements) ainsi que les aspérités, et je pourrais dire, les préjugés. Cet Etat serait en harmonie étroite avec tous les Etats de l'Union.

Il a été dit que la nation était trop considérable pour tenir longtemps en cohésion, mais je prendrai l'inverse de la proposition et je dirai qu'elle est trop grande pour se diviser. Le tout ne peut pas aller sans les parties et les parties ne peuvent pas aller sans le tout. (Applaudissements renouvelés). Nous devons être un seul peuple uni, prospère et heureux. (Applaudissements.) Alors, monsieur, au nom de ceux que je représente, je remercie par votre intermédiaire le peuple pour cette démonstration de bienveillance et d'égards. (Grands applaudissements.)

Le lieutenant gouverneur Claflin a adressé ensuite quelques paroles de courtoisie et de bienvenue à M. Seward qui y a répondu en termes brefs mais éloquents.

New York, 25—Argent facile. Taux favorable aux emprunteurs. Prêts sur demande de 4 à 5 p. c. sur effets du gouvernement, et 6 p. c. sur actions. L'or et le sterling ont été fermes à la clôture. Les actions étaient en baisse de 1/4 à 1/2 au dernier bulletin.

St Louis, 25—Le tabac est actif à des prix pleins. Coton languissant à 23 cents le middling; le chanvre a haussé. La farine se maintient ferme à $9 50 l'extra, et 11 le double extra. Le maïs est à la hausse, 80 à 94, avoine 68 à 75. Les provisions sont fermes, et le whisky peu demandé.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New York, 25—M. Lord, devenu fameux pour un vol de bons, a reçu d'une source inconnue $1,200,000, ce qui fait qu'il ne lui manque plus que $90,000.

Une petite fille âgée de six semaines, a été trouvée morte dans le lit de sa mère qui était seule à côté d'elle.

Par suite de l'apparition de la fièvre jaune à la Nouvelle Orléans tous les navires venant de ce port seront abordés dans la basse baie. Tous les steamers amenant des passagers sont requis de débarquer à la Quarantaine.

Liverpool, 25 midi—Le coton a une tendance à la baisse.

Washington 25—Le discours du Président à Boston s'est borné à l'expression de remerciements adressés au peuple pour les politesses faites au premier magistrat de la république. Le peuple a été invité à pousser trois acclamations pour le Congrès, mais elles n'ont pas été poussées.

Pendant le discours de M. Seward, trois acclamations ont été proposées pour la Caroline du Nord, ce à quoi M. Seward a répondu: vous pouvez le faire, car la Caroline du Nord a été le premier Etat à mettre en avant une déclaration d'indépendance dans la révolution contre la Grande Bretagne. Vous pouvez le faire, car la Caroline du Nord a été le dernier des 11 Etats à se séparer et elle ne le fit qu'avec répugnance. Vous pouvez pousser trois acclamations pour la Caroline du Nord parce qu'elle fut le premier des Etats séparés à vouloir rentrer dans l'Union, et maintenant il ne lui manque rien pour rentrer dans la famille de la république que le consentement du peuple du Massachusetts. Maintenant, je sais que cela arrivera bientôt. J'ai vu le ciel et la terre pleins des éléments de fertilité, de santé et de vigueur; j'ai vu dans la Caroline du Nord pousser le coton qui doit alimenter les moulins du Massachusetts. J'ai vu dans l'Etat de New York pousser le grain qui doit alimenter le Sud et les Indes. Je vois maintenant que la nature désigne non simplement ces 36 Etats, mais encore tout ce continent pour faire partie tôt ou tard du cercle magique de l'Union américaine."

La question des Levées de la Louisiane éveille l'attention. On dit qu'un comité spécial sera nommé par le prochain Congrès pour examiner cette affaire et aviser aux moyens de faire passer le bill par lequel le gouvernement endossera les bons de la Levée de la Louisiane.

On dit que le sénateur Sherman, dans une récente dépêche, déclare qu'il se rendra au Congrès si les affaires l'exigent; mais il ne voit rien, jusqu'à présent, qui nécessite une session extraordinaire.

On craint qu'il soit difficile d'avoir les deux tiers. Parmi ceux qui ne pourront ou ne voudront pas venir, on compte quatre membres de la Californie, 1 du Connecticut, 2 du Delaware, 2 du Kentucky, 1 du Maine, 2 du Maryland, 1 du Nevada, 1 de l'Ohio, 2 de l'Oregon, 1 de la Pennsylvanie, 1 de Rhode Island, 1 du Tennessee, 1 de l'Ouest Virginie, 1 du Wisconsin, 1 du Vermont, Morton, de l'Indiana, sera probablement incapable de venir.

Ce compte est de trois voix inférieur aux deux tiers nécessaires pour annuler le veto du Président.

New York, 25—Coton plat et en baisse. Mid. upl 26 1/2. Or 138 3/8.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—25 juin.
Thermomètre de C. Duhamel, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	82 degrés.
Midi	74 "
3 heures P. M.	73 "
6 heures P. M.	77 "

Suicide.—Un nègre, nommé George Elias, âgé de 28 ou 30 ans, qui avait déjà voulu se tuer rue des Ursulines, No 226, en se coupant la gorge avec un rasoir, est parvenu cette fois à son but dans une circonstance...

Accusé de tapage sur la voie publique, il avait été arrêté avant hier soir comme fou, et mené au corps de garde du Second District ou on lui donna une cellule à part pour ne pas exposer les autres détenus à des excès de démence. Hier matin, vers 7 heures, on entendit, venant de cette cellule, des cris étouffés, un officier accourut et trouva Elias étendu à terre, ayant une lisière, et sur le point d'étouffer. Le malheureux avait voulu s'étrangler sur un bar pour donner plus de hauteur pour se pendre à un bar fixe. Il fallut de vains efforts pour dénouer la ligature, lorsqu'au moment où les hommes de police allaient l'arracher de là, il se rendit, il s'élança au milieu d'eux en poussant un cri effroyable, gagna la rue, traversa la levée, se jeta dans le fleuve et se noya.

Les officiers qui couraient après lui, comme on le pense bien, avaient crié à un groupe de nègres de l'arrêter, mais ceux-ci se figurant que c'était un prisonnier qui s'échappait, n'avaient eu garde de bouger et le malheureux a fini sa vie par une noyade après avoir tenté de la détruire auparavant par deux moyens tout à fait différents. On ne peut pas dire que celui-là n'a fait pas le mal.

Douane.—On avait adressé au Secrétaire du Trésor la question suivante: "Le droit actuel de $2 50 payé pour un certificat consulaire sur une facture de marchandises importées, fait il partie de la matière sujette aux droits de Douane?"

Après avoir examiné mûrement la question, M. McCulloch a répondu que ce droit était une charge imposée par le gouvernement lui-même, pour assurer seulement l'entrée des marchandises dans les douanes des Etats Unis, et n'ajoutant rien en aucune façon à la valeur des dites marchandises. En conséquence cette charge ne doit pas être comptée dans la valeur sujette au droit des marchandises importées.

Affaire Da Rocha.—C. P. Trecout dépose: Je suis entré le 13 dans le magasin No. 136, à 9 heures, avec le chef de police, pour faire un inventaire; j'ai vu les préparatifs qui avaient été faits pour mettre le feu au magasin; la principale partie des marchandises était dispersée sur le comptoir, les étagères étaient garnies de boîtes de papier; beaucoup étaient vides. Le témoin a fait l'inventaire avec M. Lessel. Il y avait 240 boîtes—les marchandises dans les boîtes valaient $500; toutes les marchandises qui étaient dans le magasin furent estimées à $4,811, d'après les factures trouvées. Il y avait près de $1,200 de manteaux, de drap et de soieries, toutes marchandises hors de saison.

L'officier de police Connors dépose que s'étant installé à l'Hôtel d'Orléans exprès pour surveiller le magasin, il a vu dans la soirée du 11 Levi, se fermant l'établissement, donner le signal convenu pour faire connaître au témoin que le feu avait été mis au magasin.

Le relevé des assurances a montré que les marchandises contenues dans le magasin étaient assurées pour $2,000 à la Compagnie du Home, pour $2,000 à la Compagnie des Citoyens, pour $3,000 à la Compagnie des Marchands.

Le lieutenant Voorhies, pour la poursuite, a lu alors, les témoignages étant épuisés, trois sections de la loi de 1858, qui établissent une pénalité de 10 à 20 ans d'emprisonnement pour incendie exécuté malicieusement, en plein jour, et de 5 à 15 ans pour avoir préparé des combustibles dans le but de mettre le feu à une bâtisse.

Le résultat a été le renvoi des accusés devant la 1re Cour de District. Caution $10,000 pour chacun. Aux dernières nouvelles cette caution n'était pas encore fournie.

Vol.—Des voleurs sont entrés, hier soir, dans la grocerie qui est à l'angle des rues Urquhart et Mandeville et y ont enlevé des marchandises s'élevant à environ $150.

Conseil de Ville.

Bureau des Aldermen.—Ce Bureau s'étant assemblé hier soir, a reçu un message du maire dans lequel il annonçait qu'il n'a pas sanctionné l'ordonnance qui donne le droit d'établir une voie ferrée par les rues Dauphine, Damaine, Bayou St Jean et autres rues, à cause de la trop faible compensation accordée à la ville. Le Bureau a persisté nonobstant les objections du maire.

J. A. White, Tim. O'Connell et Dan. Crowley n'ayant pas rempli leurs contrats, demande est faite de déclarer nuls ces contrats.

Une autre communication du maire fait savoir que des billets ayant été émis par le trésorier et par le contrôleur sans autorité légale, le Conseil doit les déclarer de nulle valeur. M. Clark s'élève contre cette assertion qu'il prétend n'être qu'un tissu de faussetés.

Une résolution pour passer un contrat avec John Harringer, pour le fonctionnement de la machine de desséchement, moyennant une somme de $9,000, a été adoptée par ce Bureau.

Le maire ayant fait savoir qu'il apposait son veto à la résolution pour le contrat du nettoyage des rues, le Bureau persiste nonobstant ses observations.

Une pétition signée par 400 citoyens, demandant un changement dans le parcours du chemin de fer Pontchartrain, a été déposée sur le bureau, sujette à être examinée plus tard.

L'ordonnance pour établir un chemin de fer par les rues Dauphine, Esplanade, Chartres, Libéral et autres rues, a été adoptée, ainsi que celle pour accorder à la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain le droit d'étendre sa voie le long de la Levée jusqu'à la rue Girod.

Le Bureau a également adopté une résolution autorisant le comité de finances à entrer en négociations avec les propriétaires de l'hôtel St-Louis pour l'achat de cette bâtisse.

Une résolution venant de l'autre Bureau pour adresser un mémoire au commissaire du Revenu intérieur à Washington, relativement à la taxe de un douzième de un pour cent sur les billets de ville, a reçu la sanction de ce Bureau.

La clause de l'ordonnance qui accorde à la Compagnie du chemin de fer de Chattanooga le droit de prolonger ce chemin jusqu'au warkhouse, a été annulée par ce Bureau.

Puis, l'ajournement a été prononcé.

Assistants Aldermen.—Le rapport du Trésorier accuse pour la semaine, une recette de $132,455 76 et une dépense de $106,406 33. Balance en main $725,369 78.

Le commissaire des rues demande l'annulation de plusieurs contrats de nettoyage qui n'ont pas été exécutés comme il faut.

Une communication du maire annonce son veto sur plusieurs résolutions relatives à des contrats pour le nettoyage et l'entretien des rues. Ces résolutions sont soutenues nonobstant les vetos, par 11 contre 1.

Le maire dit dans un message qu'il a été informé que depuis le 12 août, il y avait eu, sans autorité, une émission de $1,234,772 en billets de ville. L'argent fut mis en circulation suivant une résolution du comité de finance réuni, et le Trésorier et Contrôleur de ville sont absolument engagés à faire de l'argent de cette manière.—Référé au comité de finance.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 25 juin.

Le marché a été fort peu animé aujourd'hui; la pluie a presque entièrement suspendu les opérations du dehors.—La demande de sucre et de mélasse a été insignifiante.—Les produits de l'Ouest se sont écoulés beaucoup moins aisément que de coutume; néanmoins, les prix de la plupart des articles se sont maintenus.—Il s'est vendu à peine 700 balles de coton, à des prix plus faciles et, à la clôture, le marché tendait à devenir encore plus faible. Les ventes des trois derniers jours embrassent 2,400 balles contre 8,560, la semaine dernière, dans la même période.

Le mouvement du monétaire a été restreint malgré la hausse animée par les avis de New York. L'or a ouvert nominalement à 138 à 138 1/4 contre 138 1/4 dans Wall street; les dépêches subséquentes l'ont fait monter et il a clos ferme à 138 1/4 à 138 1/2. Les offres au comptant étaient excessivement rares et la plupart des acheteurs s'était tenue à l'écart; il ne s'est vendu que $30,000, en différentes sommes, à 138 et 138 1/8, $5,000 à 138 1/8, $1,000, $4,000, $5,000 et $5,000 à 138 1/4, $7,000 au même taux, et $6,000 à 138 1/2.—Dans l'argent, $1,000, en demi piastres américaines à 132 et $1,200 à 131 1/2. Les piastres mexicaines valaient, sur les comptoirs, de 141 1/2 à 142 pour de la monnaie courante et de 2 1/2 à 2 3/4 de prime pour de l'or.

Il s'est fait peu de chose dans le change étranger. Les cours en ont baissé. La demande était assez bonne; la remarque s'applique surtout aux signatures favorites. Les offres étaient peu nombreuses. Les transactions embrassent les traites suivantes vendues à des banques et à des banquiers: £2000 clear No 1 à 149, £2500 et £4000 à 150, £3000 à 149 1/2, £8000 à 150 1/4, £5000 à 151, £2000 de banque, pour remises, à 153 et £5000 dito à 149 1/2 pour de l'or.—Dans le change sur France, 80,000 francs, en commercial No 1, à 3.78 3/4 à 3.76 1/4 et 40,000 de banquier à 3.70. Le sterling peut être coté nominalement à 147 à 147 1/2 les traites-commerciales, 149 à 150 1/2 le No. 1 à première classe et 152 1/2 le change de banque; le change sur France, à 3.78 3/4 à 3.76 1/4 et le change de banque à 3.70.

Le change américain est resté languissant. Les banques ont tiré sur New York à 1/2 de prime, taux auquel la demande a été limitée. Le change commercial était fort rare et les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre aux conditions qui leur étaient imposées, aussi ne s'est-il vendu que $10,000, $20,000 et $25,000 sur New York, à vue, à 1/4 de prime, $6000, $9000 et $10,000 à 1/8, un petit montant au pair et $6000, à trente jours, à 7/8 d'escompte. Les cours du change commercial étaient, à la clôture, de 1/4 de prime à vue, 1/8 à un jour, 1/8 à 1/2 d'escompte à dix et à vingt jours, 3/4 à 1 à trente jours et 1 1/2 à 2 à soixante jours.

Il ne s'est fait qu'une vente d'actions—10 de la banque de l'Union à $62.

Les bons consolidés sont toujours négligés, il ne s'en est pas vendu depuis hier. Les consolidés sont cotés à 89 à 90, et les émissions en faveur de chemins de fer à 78 à 80, suivant les coupons.—Les "Bâtes" de la Louisiane sont cotés à 58 à 60, les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 72 à 73; les billets du chemin de fer de Jackson à 70 à 72, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus à $54 à 55.

$1,000 en billets de ville se sont vendus à 94 1/2, $3,000 à 94 et $1,000 en billets de l'Etat à 79.—Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 41 à 43 et les billets du trésor de l'Etat à 80 à 81.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 25 juin 1867

Coton.—Sous l'influence combinée, produite tant par l'inclémence du temps que par la continuité du ton défavorable des nouvelles de New York et de Liverpool, le mouvement n'a cessé de languir pendant toute la journée. L'approvisionnement était borné, plusieurs facteurs ayant refusé de découvrir leurs tables, tandis que ceux qui ont offert ont paru en quelque sorte plus désireux de vendre que précédemment et même ils se sont en général montrés disposés à accepter des prix plus faciles, mais de leur côté, les acheteurs se sont abstenus d'opérer—la dépréciation croissante qui règne sur les principaux marchés ayant porté ceux-ci à croire que les prix baisseraient plus tard, dans la semaine, les prix baisseraient encore.—Dans cette circonstance, les ventes ont eu une faible extension, n'ayant, à la clôture pu former qu'un montant d'à peine 700 balles, prises par cinq courtiers, à des prix en quelque sorte plus faibles, mais pour la plupart s'alignant avec les cotes suivantes: ordinary 20 à 21 cts, good ordinary 22 1/2 à 23 c, low middling 24 à 24 1/2 c et middling 25 à 27 cts. cette dernière qualité, à cause de sa rareté a invariablement commandé des prix pleins.—Les ventes, durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 2400 balles, prises en majeure partie pour l'étranger. Les arrivages de cotons, proprement dit, depuis vendredi dernier—abstraction faite des envois reçus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont inclus dans leurs tableaux respectifs—ont formé un montant de 1455 balles, contre 1311 durant le même laps de temps la semaine dernière montrant ainsi une augmentation de 144 balles. Les exportations durant la même période, ont embrassé 11285 balles, dont 3620 pour le cabotage et 7965 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,084
Reçu aujourd'hui	725	
précédemment	747,891	
		748,616
Balles additionnelles, comprises de cotons avariés, épaves, de ramassés et d'échantillons	13323	761939
		864023
Expédié aujourd'hui	416	
précédemment	799524	
		799940
Stock en mains		64081

Sucre et mélasse.—Il n'y a pas de mélasse en premières mains et le stock de sucre est faible et est fermement tenu à des prix pleins, mais la demande n'est faite que par les commerçants et les épiciers. Le stock de sucre et de mélasse de Cuba est fort, mais ces articles n'éprouvent que peu ou point de demande et faute de ventes nous omettons nos cotes, qui, du reste, n'auraient pu être que nominales.

Tabac.—La demande dont nous avons signalé l'activité, hier, est encore fait sentir aujourd'hui et il s'est fait des ventes embrassant 130 boucauts de logs à good medium leef en divers lots, écoulés à des prix pleins. Le marché est ferme et nous continuons à coter:

Léger—Inférior lugs, 3 1/2 à 4, good lugs 4 1/2 à 5, inférior à common leaf, 6 à 7—, medium leaf 7 3/4 à 10, fair leaf 10 1/2 à 12 1/2, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 18 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 à 4 1/2, good lugs 5 à 5 1/2, in. à com. leaf 6 1/2 à 8, medium leaf 8 1/2 à 11, fair, 11 1/2 à 13, fine 14 à 17 1/2, choice selections 18 à 20.

Fret—Le marché est calme mais ferme. Il n'y a dans le port que peu de navires sans engagements, mais peu d'offres pour l'exportation. Les taux sont de 1 c par livre de coton sur steamer pour New York et Boston, 3/4 c te pour Philadelphie. Steamers pour New York et Boston 40 c par sac de maïs, 90 c par baril de farine, $1 25 par baril de porc et $10 à $11 par boucaut de tabac. Steamers pour Liverpool, 3/4 d pour le coton, voiliers pour Liverpool 7/16 d, pour le tabac et 15/32 d à 1/2 d pour le coton—Pour le Havre 1 1/8 cent.

Arrivages de l'Ouest—Il n'y a pas eu d'arrivages depuis hier.

Farine—Il ne s'est opéré aucun changement dans l'article, depuis hier. Le marché est calme, mais ferme et n'a qu'un faible stock pour faire face à une demande active pour le commerce local. Les ventes principales ont embrassé 960 barils, dont 200 de triple et 400 de double extra à des conditions privées, 50 de superfine à $10 25, 50 de simple extra à $10 75, 150 de fine pour ce qu'elle vaut à $13, et 50 d'extra de choix à $14 50 le baril. La vieille superfine se vend en détail à $10, la fraîche à 10 50 le baril.

Maïs—L'approvisionnement de maïs est faible et les prix ont encore haussé depuis hier, de 2 1/2 à 5 c le boisseau. Les opérations ont été fort bornées aujourd'hui à cause du mauvais temps, et les ventes n'ont conséquemment embrassé que 3500 sacs, dont 500 de mélangé à 90 c, 100 de blanc mél. à 95 c et 2000 de blanc à $1 le boisseau.

Avoine—L'avoine est rare et en demande et les prix de l'article ont une tendance à la hausse. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2700 sacs dont 400, 500 et 1500 à 70 c et 300 à 72 c le boisseau.

Son—Le son est calme et se vend en petits lots à $2 50 les cent livres.

Foin—Le marché est calme et il ne s'y fait que de petites ventes au commerce à $14 à $15 le tonneau d'inférieur de l'Ouest à $20 $22 pour le fair, 24 à 25 pour le prime et $27 pour la qualité de choix.

Porc—Le marché est calme et nous n'avons aucune vente à rapporter, mais nous cotons le mess full weight en petits lots à $23 le baril.—Ventes en détail à $23 50 à $23 75 le baril.

Bacon—Le marché est stable et la demande pour placements bonne à 10 à 10 1/4 cts la livre d'épaules, 11 3/4 pour les côtes osseux, 13 c pour les côtes désossés et 13 1/4 à 17 1/2 cts pour les jambons curés au sucre. L'article de bonne qualité et l'épaule bacon sont rares et en demande, mais les côtés sont calmes. Il s'est vendu 40 tierçons de jambons curés au sucre, en deux lots, à 18 1/4 à 16 cts la livre.

Beurre—Le beurre nouveau, de l'Ouest se vend 15 à 23 cts la livre. Beurre de choix, du Nord 30 c, vieux commun, 7 à 8 cts pour celui de l'Ouest, 11 à 12 1/2 c celui du Nord. Stock rond, demandé peu active.

Fromage—Le fromage de l'Ouest se vend 15 à 17 cts la livre.

Whisky—Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 — à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 50 à $1 80 cts le gallon.

Chandelles de Star—Stock faible et demande modérée. Les chandelles de 12 sont tenues à 16 c, Nos 13 à 17 c, Nos 14 à 18 c, et poids plein 20 c la livre.

Café—La demande de café est bonne. Il n'y a pas en premières mains et le stock en seconde mains est de 6000 sacs de Rio. L'article se vend en lots à 16 1/2 à 18 1/2 c la livre et payable en or pour le bas à prime et 23 et 25 en monnaie courante. Ventes en détail à des prix plus élevés de 1 ct.

Sel—Le stock de sel est en ce moment faible la demande bonne et le marché ferme à $2 15 pour le sel de Liverpool, fin et en entrepôt, $2 25 à $2 25, pris en magasin. Le gros sel est vendu à $2 10 en entrepôt et $2 20 à $2 30 à prendre en magasin. Le sel des Iles Turques en grenier rapporte 90 c le boisseau, en entrepôt $2 le sac et en magasin $2 35. Un lot de 2538 sacs de gros sel de Liverpool s'est vendu à des conditions privées.

Amidon—50 caisses d'amidon de l'Ouest vendues à 7 1/4 c la livre.

Marché aux Bestiaux.
Jefferson City, 25 juin 1867.

Arrivé, hier—119 bœufs de Texas, 16 veaux et vaux d'un an...

Vendu—399 bœufs de Texas, 45 veaux et vaux d'un an, 56 cochons, 37 moutons et 2 vaches à lait.

A vendre—221 bœufs de Texas, 1365 veaux et vaux d'un an, 30 cochons, 3543 moutons et 6 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. ... [illegible]
Bœufs de Texas, 1re qualité, par tête ... [illegible]
Cochons de l'Ouest, par liv. ... [illegible]
Moutons 1ère qualité par tête ... [illegible]
Vaches de Texas, avec veaux, par tête ... [illegible]
Veaux par tête ... [illegible]
Chèvres, par tête ... [illegible]

Décédée, hier soir, à 11 heures, à l'âge de 17 ans et demi, mademoiselle Marie Emma Richardson, fille de Robert Richardson et d'Emma Lesseps. Les amis et connaissances de Madame Richardson et de la famille Lesseps sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 321, rue des Remparts, encoignure Esplanade.

Décédé mardi 25 courant, âgé de cinq mois, James N., enfant de James O. Sarpy et d'Odile Labranche.

Décédée hier, à 4 heures et demie, à l'âge de 35 ans, Justine Fosch, femme de Joaquin Mindiold, native de Chadary, Haute Garonne, France. Les parents et les amis de sa famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à quatre heures après midi. Le corps est exposé au coin des rues Trivos et Levée.

EXCHANGE OFFICE.
Le Bureau de Change de la rue St-Charles vient d'être transporté provisoirement, 91 RUE DU CANAL, 91 PRESQUE ENCOIGNURE CHARTRES. L'on y achète L'OR, L'ARGENT, Diamants, Bijoux, Greenbacks, Billets de Ville, et tous les billets qui n'ont pas cours.
N. B.—Ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Avis.
AVIS est donné que j'ai reçu de l'assesseur du revenu intérieur pour ce District le rôle de la liste annuelle, savoir: la liste de revenu pour l'année 1867. Le dite taxe est maintenant due et doit m'être payée, à mon bureau, à la Douane, ... JAMES B. STEEDMAN, Percepteur.

Avis Médical.
DOCTEUR BIANCHINI, No 152 Rue des Remparts. Entre les rues Ste Anne et Dumaine.

Le Dr. J. B. Delagrave,
ancien médecin interne des hôpitaux de Paris, ancien chirurgien-major de la marine impériale française, a transféré son domicile et son office au No 124, rue St Philippe entre Bourgogne et Rempart...

E[illegible] débarquement du navire français Guipuzcoana de Bordeaux et à vendre par les soussignés... Voir MAIGNAN & F. LABORDE, 23 & 25 rue Bienville.

DU NOUVEAU!!
LE REGISTRE COMMERCIAL DES E.-U. DE KELLOGG, 1867-8. Contient—La loi de banqueroute des Etats Unis, le taux de la taxe intérieure et du tarif... Des DIRECTORIES des TREIZE PRINCIPALES VILLES COMMERCIALES ... LA PRESSE ENTIÈRE EST D'AVIS QUE "Tous les Négociants devraient l'avoir." Prix—TROIS PIASTRES l'exemplaire. T. D. KELLOGG, 116 Nassau street, New York.
DU NOUVEAU!!

Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, 24 juin 1867. AUJOURD'HUI, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital de cette Banque... CHS. JUMONVILLE, caissier.

POUR BORDEAUX.
Le navire français BONS FILS, capt. Privat, partira pour ledit port le Samedi courant positivement... ZEREGA & Co. V. MAIGNAN & F. LABORDE, 23 et 25 rue Bienville.

AVIS. Aux passagers pour Bordeaux.
Le navire français LES BONS FILS, capitaine Privat... ZEREGA & Co., 126 rue Carondelet. Voir MAIGNAN & F. LABORDE, 23 et 25 rue Bienville.

POUR VERA CRUZ.
GULF LINE. La goëlette anglaise de première classe, CONSTANCE, capitaine Royal... WM. GOLDENBOW, No 66 rue du Camp.

Bière et Porter.
100 BARILS de la célèbre marque de STEEL, COULSON & CO., Greenhead Brewery, Glasgow, venant d'être reçus, et à vendre par M. A. DE LIZARDI, No 25 rue Carondelet.

Eaux de Vichy.
HAUTERIVE, Hôpital, Celestins, Grande Grille et Chomel, en débarquement du brig "Diana"... CHURCH & DRUILHET, 136 rue Gravier.

Macaroni! Vermicelli! Saucisson!
MILLE caisses macaroni d'Italie, 500 caisses vermicelli do... ANT. LANATA, 3 et 11 rue Jefferson.

FABRIQUE "MARIPOSA" De Portes, Fenêtres, Jalousies et MOULURES
67.......RUE ST. JOSEPH.......67, Entre Tchoupitoulas et Nouvelle Levée.

Vacances des Ecoles Publiques.
LES PROFESSEURS ou les élèves qui désirent avoir une belle écriture... COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR... RUFUS DOLBEAR, Président.

Succession de Mme Marie-Henriette Terrier, Veuve Alphonse ... Deuxième Cour de District de la Nlle Orléans. A. DE BRUILLE, Exécuteur Testamentaire.

Avis.
ON demande au magasin de la Ville de Paris, DEUX JEUNES DEMOISELLES parlant anglais et français... Rue Bourbon, No 15.

Avis au public.
MA femme C. FLASACK, m'ayant quitté, je ne serai responsable d'aucune dette qu'elle pourra contracter. E. MANHART.

S. FUNK,
MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares... Rue du Canal, No 61.

Succession d'Elbanie Griffin, veuve de Michael Maher—No 29,410.

La Société de Reconstruction Nationale du 6e Ward. Se réunit tous les VENDREDIS SOIRS, à sept heures et demie, à l'Académie du colonel Perrier, rue de l'Hôpital, No 134. C. E. GIRARDEY, Président. ANAT. A. HER, Secrétaire.

Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. Au coin des rues Royale et Douane. Les assemblées régulières de ce Comité ont lieu tous les MERCREDIS SOIR, à sept heures et demie. GEO. A. FOSDICK, président. T. L. MAXWELL, secrétaire.

Avis aux Contribuables.
BUREAU DU TRÉSORIER. Hôtel-de-Ville—Nlle-Orléans, 11 juin 1867. AVIS est donné à ceux qui n'ont pas encore payé leurs taxes ... J. HERNANDEZ, Trésorier de la Ville.

Examens des Ecoles Publiques.
Bureau du Surintendant des Ecoles Publiques. Nouvelle Orléans, 22 juin 1867. LES examens annuels des Ecoles Publiques... M. O. ROGERS, surintendant.

PHOTOGRAPHIE. S. ANDERSON,
61.........Rue du Camp.........61. ANNONCE à ses clients et au public... S. ANDERSON, Rue du Camp No 61.

AVIS. LA Société qui existait en cette ville sous la raison commerciale de POLLINGUE & GAJAC a été dissoute... J. B. POLLINGUE, A. GAJAC.

Contenu d'un Café
A vendre avec installation ... rue Toulouse No 77, entre Bourbon et Royale.

Bureau de la Compagnie Louisiana Petroleum & Coal Oil Co. ... JULIEN MICHEL, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. ... W. S. BROWN, trésorier.

AVIS aux DROGUISTES, PHARMACIENS, CONFISEURS, &
500 caisses d'eau de fleurs d'oranger ... A. DOUSSAN, rue de Chartres 105.

A louer. Une MAISON ... rue St Pierre et Royale...

Chs. GAULON, ENTREPRENEUR DE VIDANGE. Coin Royale et Esplanade. Rue Dumaine No 45. Rue St-Philippe No 271. Rue St-Louis. Rue Moreau.

Médecines. ...

Avis. BUREAU DE L'AUDITEUR D'ETAT DE LA LOUISIANE ... H. PERALTA, Auditeur.

Avis aux Grocers. Café torréfié et moulu. ... No 90 Chartres, coin Conti.

Eau de Seltz! Eau de Seltz! LOUISIANA SELTZER WATER MANUFACTORY. No 71, RUE POEYFARRÉ. ... TRÉMOULET & LETOREY.

BOIS ET CHARBON. Bois de frêne, 1re qualité, à $10 la corde. Bois scié et fendu, de $8 à $11 la corde selon la qualité. A vendre par F. LAMARQUE, Rue St Philippe No 112, encoignure Bourgogne.

Bois de choix pour comptoirs, etc. DIX MILLE pieds de noyer noir ... ALEX. McCONNELL, rue Carondelet No 134.

Banque Nationale de la Louisiane, à la Nlle-Orléans. Nlle-Orléans, 12 juin 1867. CETTE Banque a volontairement cessé ses relations avec la Trésorerie des Etats-Unis ... HENRY HULL, Jr., Caissier. JOS. W. CARROLL, Vice-Président.

Champagne! Sparkling Moselle! CHAMPAGNE carte blanche de Bouche Fils & Co... PAUL ADOUE & CO.

Aux Groceries et aux Pensions. ON trouvera constamment à notre magasin du Café Grillé et Moulu... NORMAN & REISS, 121 Vieille Levée.

MALADIES. M. F. GAUDOZ, pharmacien ... F. GAUDOZ, pharmacien.

JACOB OTT, Entrepreneur. RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence. ... L. DURAND, coin Toulouse et Chartres.

BROOKS, MACDONALD & Co. Facteurs de coton et Commissionnaires, RUE CARONDELET, No 40, Nouvelle-Orléans. James M. Brooks, Le H. Legay, Hugh Macdonald.

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, etc. REÇU dernièrement et offert à bas prix... A. BROUSSEAU & Co., rue de Chartres, No 18.

Avis aux Contracteurs.
DES propositions seront reçues, par le Jury de Police de la Paroisse d'Orléans, rive droite, pour la construction d'un marché public ... P. KENNEY, Président. CHARLES WILSON.

PAS D'EXPLOSION! L'HUILE PETRO. Pour l'éclairage et le chauffage. Patentée le 18 avril 1866. CETTE HUILE ... rue Nat. Res. No 31 ... sans aucun danger ...

L'ARROW TIE et les cercles en fer, patentés. A vendre au plus bas prix par H. T. BARTLETT & E. W. RAYNE, Agence générale au No 43 de la rue Carondelet.

Docteur A. Landry, De la Faculté de Médecine de Paris, No 60, rue du Maine, encoignure Royale. TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Couturié & Bordelois, 30 RUE VIEILLE-LEVÉE. **Vins.** ... **Eaux-de-Vie.** ... **Divers.** ... COUTURIÉ & BORDELOIS.

M. l'Editeur de l'Abeille. ... VICENTE T. PINTADO.

Personnel. MADAME HENRIETTA HIMELY Y PINTADO ...

Avis aux Intéressés. MATERNA HENRIETA HIMELY Y PINTADO ...

INSTITUTIONS. INSTITUTION MARTIN. HENRI DERON, Successeur. Rue du Bayou, entre Derbigny et Roman. ...

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Dirigé par M. le colonel A. FERRIE. PENSIONNAT ET EXTERNAT. LES cours de cette institution sont en pleine activité ... Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Derbigny et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. Dirigé par Mme E. Le Villebeuvre, SUCCESSEUR DE Mme DERON. No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

COLLEGE Commercial de Dolbear, coin Camp et Commune ... RUFUS DOLBEAR, Président.

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE, Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine ...

PLUS DE MAUX DE DENTS! E. RABASSE, Chirurgien-Dentiste, ...

CONSERVEZ VOS DENTS. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, 108.....RUE DU CANAL.....

J. A. De HART, DENTISTE. 17.........Dauphine.........17.

AVIS. HOTEL ST-CHARLES. ... O. E. HALL, Propriétaire.

HOTELS, RESTAURANTS, etc.

Hôtel de la Grande Ile, TENU PAR A. MARGOT JOLY. Ce magnifique établissement ... J. L. TITUS.

Hôtel du Croissant, A LA BAIE ST-LOUIS. ...

Pointe Claire. Pointe Claire. CET HOTEL EST OUVERT. ... T. C. McMACKIN, Propriétaire.

RESTAURANT DE L'INDÉPENDANCE, 744 rue de la Levée, en face du marché à la viande. Didier A. BROUET, CHARLES LEVY, SUCCESSEUR.

LA DOMINICA. Confiserie, Patisserie, Glaces et Sorbets, LUNCH ET REPAS SUR COMMANDES. Angle Canal et Bourbon. L. E. GASTINEL.

LE RESTAURANT BOUDRO, A l'extrémité du Chemin de Fer Pontchartrain, est ouvert pour les DEJEUNERS, DINERS ET SOUPERS. ...

RESTAURANT ST-LOUIS. 75 & 77......RUE ST-LOUIS......75 & 77. **Tenu par H. Barthe.** ...

HOTEL DE MANDEVILLE. ...

RESTAURANT FRANÇAIS, RUE ROYALE. **Tenu par Philippe Forget,** Successeur de GALPIN. CHAMBRES GARNIES ... FORGET.

RESTAURANT COSMOPOLITE LOUIS CHAPLAIN, propriétaire. No 11 Rue Royale ...

HOTEL FIJUX, 10, WAVERLEY PLACE—New York. ...

BLADON SPRINGS.—Sources de Bladon, — Comté Choctaw, Alabama. ... JAMES CONNOR & CO.

L. A. BELLANGER, F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR, Coin Canal et Bourbon. **Confiseries! Patisseries!** LUNCHS: SOUPERS: REPAS SUR COMMANDE. ...

PAVILLON NATIONAL, Au-dessous du Théâtre National, RUE BAMONNE. CONCERT INSTRUMENTAL TOUS LES SOIRS. OLIVEIRA et KITZINGER exécutants. ... LOUIS D. BAUER, Propriétaire.

CHAPELLERIE FRANÇAISE, RUE DU CANAL, No 167 1/2. VICTOR BOUTHOUX. ...

Confiserie des Remparts. TENUE PAR MAX SHOUL, Rue des Remparts, coin Bayou. ...

INJECTIONS ET PILULES du Dr. RICORD. ... E. GAUDOZ, Pharmacien.

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU. ... E. GAUDOZ.

20 . . . Rue de Chartres . . . 20. C. JAUBERT & CO., ...

J. M. ELKIN. F. STRINGER. ELKIN & Co., ENTREPOT DE TAPIS, 3....RUE CARONDELET, PRÈS CANAL. NATTES ET TOILES CIRÉES. ...

G. W. DUNBAR & FILS, LIQUEURS DE TOUTE ESPÈCE, Sirops, fruits conservés, vins. 12 & 14 rue St-Louis, 12 & 14.

ST. LEON DESTEZ, COURTIER, 65......RUE TOULOUSE......65. Entre Royale et Bourbon. ...

BOIS DE CONSTRUCTION. VIENT d'arriver: Une grande quantité de BOIS DE CONSTRUCTION, CHAUX, CIMENT, LATTES, PLATRE, BRIQUES ... V. DEMOREULLE, Coin Toulouse et Bassin.

COMPAGNIE DE GLACE DU CROISSANT CITY. Bureau central: rue du Camp, No 21. DÉPOTS ... A. W. BOSWORTH, Président, JNO F. FRANZ, Surintendant. WM. VOLCKMANN, Surintendant extérieur.